



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

50 | 2015
Varia

Franck Salaün (dir.), *Le Langage politique de Diderot*, Paris, Hermann, « Fictions pensantes », 2014, 318 p. ISBN 978-2-7056-8810-3

Stéphane Pujol



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5263>

DOI : 10.4000/rde.5263

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 401-404

ISBN : 978-2-9520898-8-3

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Stéphane Pujol, « Franck Salaün (dir.), *Le Langage politique de Diderot*, Paris, Hermann, « Fictions pensantes », 2014, 318 p. ISBN 978-2-7056-8810-3 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 29 novembre 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5263>

Propriété intellectuelle

Franck SALAÜN (dir.), *Le Langage politique de Diderot*, Paris, Hermann, « Fictions pensantes », 2014, 318 p. ISBN 978-2-7056-8810-3.

Le présent ouvrage – collectif – entend reprendre à nouveaux frais la question posée par Michèle Duchet il y a près de trente ans dans un article intitulé « Diderot et l'*Histoire des deux Indes* : fragments pour une politique » (*Europe*, 661, mai 1884). Analysant le mode d'intervention de Diderot dans le livre de l'abbé Raynal, Michèle Duchet mettait en valeur le cadre dans lequel sa pensée politique s'inscrit le plus souvent. Loin de prendre la forme dogmatique et compacte d'un traité, celle-ci préfère souvent l'allure du *fragment* ou de formes littéraires en apparence accidentelles, voire circonstancielles.

À partir de cette perspective, les textes réunis par Franck Salaün dans ce recueil n'ont pas pour objet de donner une unité et une cohérence à la réflexion politique de Diderot, moins encore de reconstruire *a posteriori* une systématique, mais plutôt, en posant dès le titre la question du « langage », à dessiner un ensemble de formes et de figures qui visent au contraire à contextualiser mais aussi à particulariser une réflexion de nature « politique ». La politique chez Diderot apparaît alors, selon les mots mêmes de Michèle Duchet, comme étant à la fois partout et nulle part. Et son œuvre se révèle essentiellement « politique », y compris dans le sens le plus restreint que l'on peut donner à ce mot, dès lors qu'elle ne cesse de penser le rapport des hommes à la société et à ses règles. Par-delà la diversité des thèmes et des approches, ce recueil démarque autant un langage politique qu'une politique du langage. Les articles rassemblés montrent, d'une part, l'originalité et l'énergie d'un discours qui emprunte des formes très différenciées mais qui restent indissociables des conditions concrètes de leur élaboration et de leur communication, d'autre part, la valeur proprement « stratégique » de ces différents modes interventions.

Si besoin était de rappeler l'engagement intellectuel et la participation de Diderot à la vie publique, sa seule qualité de directeur de l'*Encyclopédie* et la passion qu'il a consacrée à cette entreprise y suffiraient assez. Qu'il s'agisse d'articles de dictionnaire, de comptes-rendus d'ouvrages, de fictions, d'observations, de mémoires ou de fragments inégalement distribués, on est frappé par la présence d'une réflexion politique qui concerne tous les champs de la vie économique et sociale, depuis la question du rôle de l'État dans l'élaboration d'une éducation publique jusqu'à celle du commerce de la librairie, en passant par la nécessaire réforme des colonies.

Le plan de l'ouvrage coordonné par Frank Salaün permet le passage du concret à l'abstrait, et du pluriel vers le singulier : sont ainsi considérées successivement les « images politiques » puis les « stratégies discursives » pour dessiner enfin les contours de « l'anthropologie politique » de Diderot. La première partie (« Images politiques ») comprend un article de Gianluigi Goggi qui s'intéresse à « l'image d'ouverture de l'*Histoire des deux Indes* », « image auguste de la vérité » dont l'historien se fait le

porte-parole. G. Goggi montre comment l'éloquence de Diderot oppose la politique des anciens (fondée sur la vertu) à celle des modernes (basée sur le calcul et le commerce). L'originalité de cette contribution tient notamment au fait qu'elle souligne, à travers un parallèle avec certains passages du *Salon de 1767*, le rôle de la métaphore théâtrale dans cette ouverture, et partant, le travail ambivalent d'implication et de distanciation qu'elle opère pour le lecteur, mais aussi celui d'engagement et de désengagement pour l'historien philosophe lui-même. Le second article de cette section, dû à Charles Vincent, considère « l'image de la loi » telle qu'elle se donne à lire dans la double représentation de l'enfant robuste héritée de Hobbes et des mouches prises dans une toile d'araignée attribuée à Anacharsis. Ch. Vincent souligne ainsi « la construction matérialiste de l'image » chez Diderot et la façon dont ces deux motifs permettent un dialogue avec les contemporains. Esther Kovacs analyse pour sa part « les images liées à la peur dans le discours politique de Diderot ». On pense bien sûr au lien que Montesquieu établit entre la crainte et le pouvoir despotique – auteur qu'E. Kovacs ne manque pas de convoquer. Mais son propos vise plus particulièrement à considérer les mécanismes de l'oppression tels que Diderot se les représente. Suit un article de Muriel Brot sur l'image de « la statue d'Henri IV » telle que celle-ci apparaît dans toute une série de textes explicitement politiques. À rebours de la légende et de la valorisation du monarque idéal, cette image semble bien remplir une fonction critique chez Diderot. Elle manifeste aussi une conception de l'histoire qui préfère dessiner un programme de réformes ou énoncer des principes philosophiques et politiques « plutôt que de produire des panégyriques stériles ».

La deuxième partie (« Stratégies discursives ») commence par une analyse du « discours de Pétersbourg » par Georges Dulac. Il s'agit de comprendre non seulement la raison qui conduit Diderot à oser jouer le rôle de conseiller du prince, mais les circonstances particulières de textes écrits au fur et à mesure des entrevues du philosophe avec la grande Catherine. Ces interventions qui peuvent se lire à certains égards comme une œuvre de commande, manifestent la « situation de discours » si singulière où le philosophe, par une rhétorique construite, feint l'ingénuité pour mieux s'autoriser des propositions politiques novatrices. La fin de l'article revient sur le rapport qu'entretiennent les *Observations sur le Nakaz* avec les théories de Mercier de la Rivière. On peut s'étonner au passage que le rapport de Diderot à la physiocratie n'ait pas été plus souvent réexaminé dans les récents travaux consacrés à Diderot et la politique. Cet article constitue certainement une piste pour un examen plus approfondi de la question. La contribution proposée par Ariane Revel se situe dans la continuité apparente de la précédente. Il s'agit en effet d'« imaginer l'action possible », et « l'invention d'un langage commun dans les *Mélanges pour Catherine II* ». L'auteur vise à montrer que le rapport de l'écrit politique à l'action concrète est tout sauf univoque.

Dans le dernier article de cette section, Colas Duflo se penche sur les contributions de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* pour considérer l'activité philosophique de Diderot et son contenu politique dès lors que ceux-ci s'élaborent « in situ ». La valeur des digressions et la signification de ces écarts tiennent à leur manière de travailler les faits pour « leur faire dire ce qu'ils ne nous diront jamais d'emblée ». Mais en interrogeant ce vaste matériau empirique proposé par Raynal, Diderot donne à l'histoire une allure à la fois philosophique et conjecturale.

La dernière section de ce recueil (« Anthropologie politique ») s'ouvre sur une longue et riche contribution d'Annie Ibrahim dont le titre (« Inégalité des individus et égalité de l'espèce humaine ») est à lui seul un programme de lecture. Considérant d'abord « le fait », à savoir le constat radical chez Diderot des inégalités naturelles entre individus au nom de la physiologie, A. Ibrahim montre ensuite comment cette détermination est corrigée par la capacité tout aussi « naturelle » des individus à se modifier. Passant au plan collectif et proprement politique, l'auteur distingue ensuite le fait et le droit, le premier concernant les inégalités « naturelles » entre les peuples (même si l'analyse qu'elle fait de l'utilisation par Diderot des théories de Camper ne convainc pas totalement), le second concernant l'égalité des peuples dans l'unité du genre humain. L'article d'A. Ibrahim mériterait une plus longue discussion. Certaines transitions voire certaines ruptures pourraient être autrement ménagées : s'agit-il du plan d'un ouvrage à venir ? La contribution qui suit, due à Geneviève Cammagre, s'intéresse à la notion d'« opinion publique » telle qu'elle est comprise par Diderot dans une lettre à Necker de juin 1775. Jürgen Habermas avait déjà souligné le rôle déterminant des physiocrates dans l'élaboration de cette notion. G. Cammagre montre comment la discussion avec le banquier genevois permet à Diderot de réfléchir aux moyens à travers lesquels peut et doit s'exercer l'influence de l'élite éclairée. Le dernier article du recueil, signé par Franck Salaün, est une tentative d'actualisation de la démarche de Diderot en penseur « engagé » à la lumière des récentes interventions du regretté Stéphane Hessel et de ses exhortations à « s'indigner ». Se souvenant du beau travail de Girolamo Imbruglia, F. Salaün commence par souligner le rôle de l'indignation chez Diderot. En relisant ce dernier (« Qu'est-ce qui vous étonne le plus, ou de la férocité du nabab qui dort, ou de la bassesse de celui qui n'ose le réveiller »), on est tenté de se demander si Diderot ne rend pas ici un hommage discret à la notion de servitude volontaire autrefois proposée par La Boétie. Pour finir, F. Salaün revient une dernière fois sur la place de la politique dans l'œuvre de Diderot en insistant sur l'idée d'« engagement » – même si celle-ci pourrait tout autant caractériser, selon des modes d'intervention différents, le langage politique de Rousseau ou de Voltaire. Il relève enfin l'une des stratégies employées par Diderot qui consiste à « parler la langue de l'autre ».

La démarche de ce recueil est faite pour séduire les littéraires autant que les philosophes, même si certaines analyses paraissent un peu rapides

ou forcées. La forme du livre interdit par ailleurs toute réflexion sur le continu et ne permet pas de répondre à la question que l'on pourrait se poser au sujet d'une possible évolution dans la pensée politique de Diderot ou de la distinction de certaines étapes, y compris sur le plan purement discursif. On aurait également pu imaginer, sur le modèle de celle proposée autrefois par Jacques Proust, l'étude d'une « politique expérimentale », ou pourquoi pas, à partir de la notion créée par Michel Foucault, d'une « biopolitique » – laquelle pourrait bien aussi concerner la pensée de Diderot. Mais la lecture de ce livre n'en reste pas moins très agréable, son approche séduisante, et les contributions des auteurs sont le plus souvent denses et de grande qualité.

Stéphane PUJOL

Gerhardt STENGER (dir.), *Diderot et Rousseau. Littérature, science et philosophie. Actes du colloque du 23 au 25 mai 2013 de l'Université Permanente de Nantes*, Haute-Goulaine, Opéra Éditions, 2014, 183 p. ISBN 978-2-3537-0193-3.

Cet ouvrage recueille des communications proposées en 2013 à l'Université Permanente de Nantes à l'occasion des tricentenaires de Rousseau (2012) et de Diderot (2013). Sa vocation n'est donc pas de faire avancer les connaissances sur ces champs, ni même de faire un état de la recherche, mais de présenter au grand public ces deux figures majeures des Lumières françaises. Les analyses sont ainsi concises, avec chacune un objet bien défini (le théâtre, la botanique, la musique, les sciences, etc.), qu'elles explorent sans se situer précisément dans les études savantes. Il ne s'agira donc pas ici d'examiner l'importance scientifique de ce recueil, mais de voir s'il atteint son but et si le spécialiste peut y trouver un intérêt.

Il faut d'abord souligner la grande clarté de l'ouvrage et savoir gré à des spécialistes d'avoir trouvé le moyen de résumer leur propos en quelques pages – on sait que c'est un exercice difficile ! Sous cet angle, le pari est tenu et le lecteur cultivé trouvera un ensemble de textes agréables à lire, faisant des mises au point sachant trouver un bon compromis entre des éléments d'érudition, des thèses ou hypothèses explicites et une argumentation ramenée à l'essentiel. Ainsi, la botanique chez Rousseau (Cristina Oghina-Pavie), les sciences chez Diderot (Gerhardt Stenger), la correspondance entre Denis et Sophie (Dominique Triaire), la postérité de Rousseau dans la Révolution française (Emmanuelle Paulet-Grandguillot), etc., sont traitées avec bonheur. Le spécialiste ne trouvera pas d'analyses érudites ou inédites, mais il reconnaîtra sous une forme ramassée les grandes lignes des travaux menés sur la question par les contributeurs et d'autres chercheurs. Il s'instruira aussi, à l'occasion, sur les champs qu'il a moins arpentés.